

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 8

Artikel: Billet de Ronceval : ça va-t-il se gâter ?
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231439>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ça va-t-il se gâter ?

On l'a vu dépérir, l'Adrien du Creux, on l'a vu fondre, bref ! quelque chose il y avait qui n'allait pas ! On n'aime pas se mêler des affaires des autres : cause d'argent, on n'en a jamais trop pour soi, et, côté des femmes, on en a une, alors !... François a fait le saut :

« Adrien, qu'il a dit, moindre comme tu es, , qu'est-ce qui ne va pas ? Si on peut, un conseil, des fois ? »

Alors, Adrien a vidé son cœur. Installés qu'on était, avec tout pour être bien, secs où il fallait, et arrosés où ça demandait, eh bien ! on avait gros cœur quand même à l'entendre. Dire que rien que ces droits politiques peuvent amener des tourments !...

« C'est depuis que les femmes ont les droits que ça a commencé, depuis ce dimanche où, nous, on a voté NON, qu'elle a entrepris de me dévorer. Les premiers jours, elle grommelait, le matin, en se levant, et, le soir, avant d'éteindre :

« Il va falloir que ça change ce commerce ! » qu'elle disait. Bien sûr, rien ne changeait, vu qu'elle n'avait pas présenté de revendications précises. Pour moi, ça allait, je n'ai rien proposé. Des fois qu'il y a, on fait trop, et, après, on est moutzet d'avoir fait le gros...

La semaine suivante, elle a dit :

« On voit venir le bout ! »

Le bout de quoi ? Elle ne disait pas, mais c'était une angoisse qui venait. Bonne mine qu'elle gardait, mangeait bien, de bonne humeur, pas caressante quand même, mais ça est venu après la naissance du grand.

Encore une semaine, un matin, elle a dit, à peine que j'avais ouvert les yeux :

« Dès maintenant, plus de cachotteries, tout au grand jour ! »

Inquiétant, ça ! j'étais tout serré et je lui ai dit :

« Bon ! seulement, qui est le cachotier ? »

Là, ça est parti ! Sûrement qu'une avocate leur a préparé un laïus explosif : ça allait, ça allait ! J'ai dû rester assis et je n'ai pas eu le courage d'allumer mon bout. Elle ne déparlait pas : on aurait dit le Rhin en haut des chutes, ça donnait le vertige. »

Pendant qu'Adrien soupirait, on essayait de penser que les dames quand elles rentrent de la couture, elles ont aussi pris des résolutions, mais, cette fois, ça était en train de s'aggraver.

Il est reparti :

« Ce qu'elles veulent, c'est qu'on leur dise tout ce qu'on vote, et tout et tout, et qu'on ne leur cache plus la moindre des parcelles de la politique ! »

Jean-Louis l'a interrompu.

« Si une femme prononce ce « dis-moi tout », on est sûr d'y passer et de se faire mettre sous zéro, comme un gamin après la fessée. D'accord ! Mais, en politique, si elles veulent tout savoir, on peut imaginer un moyen de s'en sortir, ou quoi ? »

Adrien se sentait renaître, mais on devinait bien que le sac n'était pas vidé. Il a fini par dire :

« Et elle veut divorcer, si je ne lui dis pas tout ! »

On a ri, pas fort, mais on a ri, et c'est encore Jean-Louis qui a eu le mot de la fin :

« Adrien ! Ta Jeannette n'est pas folle, même qu'elle menace, elle sait ce que tu as. Un homme, elle pourrait en retrouver un presque pareil, mais l'entrain, le commerce, et tout ce qui n'est pas déclaré !... N'aie peur, ça ne peut pas se gâter, crois-moi ! »

St-Urbain.